

LA FEMME DETECTIVE

Grand Roman Dramatique

PREMIERE PARTIE

LA NUIT SANGLANTE

— Pourquoi refuserait-elle d'accueillir un bonheur inespéré ?

— Nous n'en savons rien... Je crois comme toi que c'est peu probable, mais enfin c'est possible, et je maintiens qu'il est indispensable, avant de faire une démarche, d'avoir l'approbation de la personne en vue de qui l'on agit.

— Cette approbation est certaine...

— J'en suis persuadé, mademoiselle, dit Gabriel, et cependant monsieur votre père a raison...

En ce moment retentit la sonnette de la porte d'entrée.

— Un visiteur... dit le peintre en prêtant l'oreille. Presque aussitôt il ajouta :

— C'est un familier de la maison, car j'entends des pas dans l'escalier...

La porte de l'atelier s'ouvrit au moment où Gabriel prononçait ces mots, et une jeune fille franchit le seuil.

Cette jeune fille était de la plus touchante beauté, malgré la pâleur de son visage.

Une capeline de laine noire couvrait sa tête mi-guonne. Un long châle tartan enveloppait son corps amaigri mais toujours gracieux.

Elle tenait à la main un petit paquet.

Marie Bressolles jeta rapidement les yeux sur l'arrivant, puis sur le tableau, reconnut les traits doux et charmants de la jeune malade et s'écria :

— Mais c'est votre protégée, M. Servet !...

— Oui, mademoiselle... répondit le peintre en souriant. Le hasard nous l'envoie bien à propos...

En voyant des étrangers dans l'atelier, la nouvelle venue s'était arrêtée comme indécise. Une fugitive rougeur colora ses joues.

— Entrez, entrez, Simone... lui dit Gabriel.

Simone, puisqu'ainsi se nommait l'ouvrière, entra timidement et salua en baissant les yeux. Le peintre reprit.

— Je devrais vous gronder, mon enfant, savez-vous ! Comment êtes-vous sortie, faible comme vous l'êtes, et par un froid pareil ! N'était-il pas convenu que, si j'avais besoin de deux ou trois séances supplémentaires, je vous avertirais ?...

— C'est vrai, monsieur Gabriel, répondit Simone avec une petite toux sèche qui fit monter de nouveau le sang à ses joues, mais je suis si bien enveloppée dans ma capeline et dans mon châle que je ne sens pas le froid... Et puis M. Albert m'a donné à ourler une douzaine de mouchoirs. Ils sont finis depuis ce matin et je tenais à les lui rapporter... les voici...

— Asseyez-vous mon enfant... là... près du poêle... dit le peintre en désignant un siège. Je regrette de vous voir compromettre par des imprudences votre santé qui réclame encore de sérieux ménagements, et cependant je suis heureux que vous soyez venue aujourd'hui... On s'occupait de vous ici... On avait besoin de vous consulter...

— On s'occupait de moi ? on avait besoin de me consulter ? répéta Simone avec un étonnement manifeste en levant sur Gabriel ses grands yeux.

Ce fut Marie qui répondit à cette interrogation muette.

— Oui, mademoiselle, fit-elle vivement en s'approchant de la jeune fille et en lui souriant. Tandis que nous admirions le tableau pour lequel vous avez posé,

M. Servet nous parlait de vous, de la maladie qui vient de vous éprouver si cruellement, de votre isolement dans la vie, de votre courage à subir les privations de chaque jour... Ces paroles nous remplissaient de sympathie pour vous, d'admiration pour votre caractère, et nous cherchions, mon père et moi, le moyen de vous préserver, dès à présent et dans l'avenir, de cet isolement et de ces privations...

La voix de Marie Bressolles, en disant ce qui précède avait des notes si douces, si attendries, qu'elles allaient droit au cœur comme la musique la plus harmonieuse.

— Je vous remercie du fond de l'âme, mademoiselle, d'avoir bien voulu penser à moi, répliqua Simone, et suis profondément reconnaissante à M. Servet de l'intérêt qu'il me témoigne et dont il m'a donné déjà tant de preuves...

Simone s'interrompit ; elle baissa la tête ; deux grosses larmes s'échappèrent de ses paupières et roulerent sur ses joues, puis elle reprit :

— C'est vrai, j'ai beaucoup souffert, et j'ai cru par moments que la force de vivre allait me manquer... Mais, c'est fini... la santé me revient... je puis travailler... Je n'ai plus le droit de me plaindre...

— N'accepteriez-vous point une place honorable dans une bonne maison, ma chère enfant ? demanda Gabriel.

— Oh ! si, monsieur... mais je suis encore trop faible pour pouvoir m'acquitter d'un service régulier...

— Il ne s'agit pas d'un service tel que celui auquel vous semblez penser... Vous ne seriez point femme de chambre... Mademoiselle songeait à demander pour vous les fonctions de lingère dans un grand pensionnat...

Le visage de Simone s'empourpra.

Ses yeux, un instant avant remplis de larmes, étincelèrent.

— Ah ! s'écria-t-elle, ce serait trop beau, mais c'est impossible... Jamais je n'oserais espérer une situation semblable... c'est un rêve...

— Un rêve qui pourra se réaliser, dit Marie, si vous vous sentiez les aptitudes nécessaires pour occuper la place en question... Mon père et moi, dès aujourd'hui, nous verrons Mme Dubief, mon ancienne maîtresse de pension, qui est notre amie, et nous lui parlerons pour vous en termes si pressants qu'elle ne refusera point d'accueillir notre requête... La place est vacante, mais d'un moment à l'autre elle pourrait ne plus l'être... Donc il faut se hâter...

Simone prit une des mains de Marie Bressolles et l'appuya contre ses lèvres.

— Ah ! mademoiselle, vous êtes bonne autant que Dieu lui-même... balbutia-t-elle ensuite. Comment vous remercier ? Comment témoigner ma gratitude à monsieur votre père qui veut bien s'intéresser à moi ?...

Oui, je me sens capable de remplir l'emploi de lingère dans un pensionnat, si je suis assez heureuse pour l'obtenir grâce à vous, et je me crois dès à présent la force suffisante car, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, la fatigue n'est pas grande, et d'ailleurs le contentement, la tranquillité d'esprit, me rétabliront vite.

— Eh bien ! c'est une affaire entendue, et je crois pouvoir vous donner beaucoup d'espérances... dit Marie. En sortant d'ici, nous irons rue de la Ville-

l'Évêque, parer de vous à Mme Dubief qui sera très contente de nous être agréable en vous agréant, et qui réglera elle-même avec vous la question des honoraires... La position est excellente, et vos rapports seront très agréables avec Mme Dubief qui est une très bonne personne...

— Puissiez-vous réussir, monsieur !... s'écria Simone en s'adressant à Ludovic Bressolles. Je ne suis point une ingrate, et toute ma vie, oh ! oui, toute ma vie, je serai reconnaissante de ce que vous aurez fait ou tenté de faire pour moi !...

XXXVI

— Ne parlons pas de reconnaissance, je vous en prie, mademoiselle... dit vivement Ludovic Bressolles. Ma fille se trouvera si heureuse de vous être utile que c'est nous qui serons vos obligés... Maintenant donnez-moi votre adresse, afin que, si Mme Dubief agréé notre demande, vous puissiez en être avertie sans retard.

— Je demeure rue Git-le-Cœur, monsieur, répondit la jeune fille.

— Quel numéro ?

— Numéro 7.

— Votre nom ?

— Simone...

— Pas de nom de famille ? demanda l'ex-architecte avec hésitation.

— Non, monsieur, pas de nom de famille... murmura Simone d'une voix émue.

Elle baissa la tête et de nouvelles larmes coulèrent sur ses joues.

Marie Bressolles lui prit les deux mains et lui dit avec une intonation d'une douceur pénétrante :

— Je vous en supplie, mademoiselle, ne pleurez plus... Voici le bonheur qui vous arrive, souriez au bonheur...

Simone ne résista point à cette touchante prière et sourit à travers ses larmes.

M. Bressolles avait écrit l'adresse de la protégée de Gabriel.

Il fit signe à Marie.

— Ayez bon espoir... poursuivit cette dernière en s'adressant à l'enfant abandonnée. Nous vous reverrons avant peu.

— Et comptez absolument sur nous... ajouta l'ex-architecte. En admettant que Mme Dubief ait déjà remplacé sa lingère, nous vous trouverions autre chose...

— Merci, monsieur... fit Simone attendrie. Merci de tout mon cœur... de toute mon âme...

M. Bressolles se tourna vers Gabriel :

— A bientôt, cher et grand artiste... lui dit-il. Nous attendons un mot de vous ; ne nous le faites pas trop longtemps attendre.

— Je vais sortir pour m'occuper de ma toile... répliqua le peintre. Dès qu'elle sera dans mon atelier, j'aurai l'honneur de vous prévenir que je suis à vos ordres pour la première séance...

— Pensez-vous que ce puisse être après demain ?

— Je le crois et surtout je le désire...

Le père et la fille quittèrent l'atelier, reconduits